

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



L'illustration

Francine Sarrasin

Volume 16, Number 3, Winter 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12446ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sarrasin, F. (1994). L'illustration. *Lurelu*, 16(3), 47–50.

Le prince Mathieu Charmant, texte de Joceline Sanschagrin, illustrations de Marie Lafrance, Montréal, Éditions Chouette, 1990.

Une histoire de trésor

Depuis quelque temps et de plus en plus, les *diplococus* et les *tyrannosaurus* hantent l'imaginaire collectif et passent hardiment d'un savoir scientifique à une connaissance populaire. Qu'en est-il alors du simple dragon? Qu'advient-il de ce fabuleux animal et de son image? Son nom n'est pas latin, son origine n'a rien de paléontologique, mais le dragon des histoires reste des plus efficaces pour garder les trésors cachés.

N'y aurait-il pas quelque trésor à découvrir dans l'histoire qui nous intéresse... et dans l'illustration?

Tout ce dessin de Marie Lafrance pour *Le prince Mathieu Charmant* est rempli par la présence magistrale d'un dragon qui confine au-devant de la scène le petit prince et son cerceau alors que le fou, lui, à peine entré dans l'image, sort par une fenêtre derrière le dragon.

Gardien de trésor

Dès le premier coup d'œil, la queue du dragon, découpée en profil d'escalier et toute seule sur le blanc de la page de texte, nous incite à gravir et à atteindre bien vite l'image de droite. À partir d'études en physiologie de la perception menées par de savants chercheurs comme Heinrich Wölfflin, on peut dire que ce geste de notre œil est facile à exécuter puisqu'il suit l'ordre de lecture : l'oblique va en effet de la gauche et du bas de l'image vers la droite et le haut. À mi-course, l'ascension est à peine troublée par ce personnage de dos qui semble sortir et tente de nous attirer à sa suite... Mais, pour nous qui regardons, l'issue de cette fenêtre est incertaine alors que l'échine du dragon dessine une courbe continue qui redescend jusqu'à l'enfant, au bord de l'image.

Il est intéressant d'observer la taille excessive du dragon par rapport à celle de l'enfant et de sentir quand même leur étroite filiation. Placés très près l'un de l'autre, ils ont l'air de se parler : la fumée blanche s'échappant des naseaux répondrait aux paroles prononcées par le prince qui est montré de profil, la bouche grande ouverte. La

couronne princière répète, pour sa part, la couleur et la forme des pics qui courent sur le dos de l'animal.

On observera que le costume du fou reproduit des pointes semblables, ce qui l'implique automatiquement dans la relation entre le prince et le dragon. Il faut cependant admettre que ce fou ne prend pas part à l'action principale, qu'il la définit plutôt en lui opposant son contraire. Alors que le prince est entouré par le dragon, le fou est négligé, voire rejeté, et plutôt que d'être exhibé comme le prince, debout, en pied, au centre et à l'avant-plan de l'image, il fuit, par l'arrière, tous membres (bras et jambes) en l'air. Son geste de fuite est suffisamment montré pour qu'il donne sens, par la négative, à ce qui reste bien visible dans l'image soit le dragon et le prince.

C'est donc autour de ce contact entre les deux principaux intervenants que doit s'orienter la recherche pour le trésor.

La quête du trésor

Dans l'image, pareil contact propose une dialectique bien définie : grand et petit, dominant et dominé, protecteur et protégé. L'enfant tendrait vers ce qu'il ne possède pas encore : la grandeur, l'assurance, la réponse à ses questions... Toutes choses que le dragon, si important dans l'illustration, semble détenir. Or l'importance du lien entre le grand et le petit met en évidence cette fameuse ascension de notre regard dans l'escalier du dragon. Elle accentue aussi la tension de l'enfant prince vers le haut. Ascension toute progressive et rassurante.

suite à la page 50



Notre dragon qui fait monter l'œil dans l'image servirait à la croissance du prince et à celle de l'enfant lecteur.

Ce n'est pas un hasard si la queue du dragon (point déclencheur du mouvement de lecture) prend son origine dans la page du texte. Ce n'est pas un hasard si elle frôle une phrase, réponse du dragon à une question du prince. Geste initiateur s'il en est!

«Seules les femmes peuvent porter les

bébés dans leur ventre. Toi, tu es un garçon, comme ton père. Vous êtes faits pareils. Quand tu seras grand, si tu veux, tu pourras être un papa. C'est la loi, c'est comme ça.»

Le trésor se blottirait quelque part dans les méandres de la connaissance.

À peine cacherait-il son jeu, le trésor de la connaissance, dans le choix du cerceau comme jouet pour l'enfant. Inconnu de nos jours comme activité ludique, ce cerceau

rouge traversé par le bâton du prince ressemble à la formulation graphique du gamète mâle, lequel est directement associé à la reproduction. Dans une histoire vouée au complexe d'Œdipe, ce cerceau a donc du sens autant que le fabuleux dragon et que le petit prince en son royaume.

La connaissance excède largement les bornes du temps, de l'histoire et pourquoi pas de l'imaginaire ici recréé! 

Illustration: Mario Giguère



CONCOURS LITTÉRAIRE



Dans le but d'encourager la relève, la revue



lance son neuvième concours littéraire à l'intention des 18 ans et plus.

Il s'agit d'écrire un conte pour les enfants ou une nouvelle pour les préadolescent(e)s ou jeunes adolescent(e)s.

Les conditions

- Avoir 18 ans ou plus.
- Être citoyen(ne) canadien(ne) et domicilié(e) au Canada.
- N'avoir jamais publié un livre (on peut toutefois avoir publié des nouvelles ou des poèmes dans des revues).
- N'avoir jamais gagné le premier prix du concours.
- Ne pas être membre du comité de rédaction de *Lurelu*.

Les règlements

- Les textes doivent avoir entre trois et dix pages, à double interligne. Les textes manuscrits seront refusés.
- Les textes doivent être soumis en trois exemplaires. *Les textes soumis en un seul exemplaire ne seront plus acceptés.*
- Préciser (sous le titre) si le texte s'adresse aux enfants (5 à 10 ans) ou aux préadolescent(e)s et jeunes adolescent(e)s (10 à 14 ans).
- On peut soumettre un maximum de trois textes.
- Les textes doivent être anonymes ou signés d'un pseudonyme. L'identité et l'adresse de l'auteur(e) doivent figurer dans une enveloppe scellée accompagnant le texte, le titre du texte devant être inscrit sur l'enveloppe.
- La date limite pour participer au concours est le 2 septembre 1994.
- L'adresse de la revue est : C.P. 220, succursale E, Montréal (Québec), H2T 3A7. *Il n'est pas nécessaire de faire un envoi recommandé.*
- La rédaction ne retourne pas les textes ni ne s'engage à les commenter ou à les classer au-delà du troisième rang.

Les prix

- Les auteur(e)s des textes primés conservent tous leurs droits.
- Les trois meilleurs textes seront publiés dans *Lurelu* au cours de l'année 1994-1995 et seront illustrés par un(e) artiste choisi(e) par la rédaction.
- Les auteur(e)s des textes primés recevront respectivement 200 \$ (premier prix), 150 \$ (deuxième prix) et 100 \$ (troisième prix).

Le jury

- Le jury sera composé de trois personnes œuvrant dans le milieu de la littérature pour la jeunesse (membre du comité de rédaction, auteur(e), bibliothécaire ou animatrice).
- Selon la qualité ou la quantité des textes reçus, le jury peut déterminer moins de trois gagnant(e)s, ou des gagnant(e)s ex æquo, ou encore il peut décider de ne pas accorder de prix.
- Les décisions du jury sont sans appel.